

entrées **libres**

RENCONTRE

Bernard CAMPAN

**VIVRE
ENSEMBLE**

FORMATION CONTINUÉE

**INNOVER
AU SERVICE DE LA QUALITÉ**

ÉDITO	3
• Des raisons de vivre et d'espérer	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Formation continuée Innovier au service de la qualité	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	8
• Des élèves du secondaire dans la « jungle » de Calais	
• Zora : pas qu'un simple gadget !	
ILS EN PARLENT ENCORE...	10
• Bernard CAMPAN Un comédien sans cesse en recherche	
AVIS DE RECHERCHE	12
• Peut-on réformer l'école ?	
ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR	14
• Médiathèques : l'atout des écoles germanophones	
ZOOM	16
• Vivre ensemble	
ENTRÉES LIVRES	19
• Espace Nord ■ Concours	
• Maredsous : hier, aujourd'hui et demain	
• La nature en éclats	
• Étudier ou enseigner à l'étranger	
SERVICE COMPRIS	20
• Éducation à la citoyenneté planétaire	
• Stages pour enseignants en entreprise	
• Aborder en classe le sujet des soldats tombés au combat	
• Visitez le Parlement avec votre classe	
• Vidéo : entretien avec Ulrike WEINSPACH	
OUTIL	22
• Journal de classe de l'enseignement catholique Du neuf !	
VŒUX	24
• Ouvre-moi ta porte...	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Formation continuée
Innovier au service de la qualité



ILS EN PARLENT ENCORE...

Bernard CAMPAN
Un comédien sans cesse en recherche



ZOOM

Vivre ensemble

entrées libres

Décembre 2015 / N°104 / 11^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET
Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Benoit DE WAELE
Régis DUBOIS

Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LÉBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHÉLART
Luc MICHIELS
Pascale PRIGNON
Guy SELDERSLAGH

Publicité

02 256 70 30
Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et
chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Des raisons de vivre et d'espérer



“ Nous vivons à l'heure de la radicalisation islamiste. Irruption violente de l'irrationnel dans un monde pacifié pour les uns, effet de l'exclusion sociale et de la précarité pour d'autres, symptôme d'un monde sans repères pour d'autres encore...

Ainsi, Philippe van MEERBEECK, psychiatre spécialiste de l'adolescence, invite-t-il à comprendre la fascination d'une partie de la jeunesse pour le djihadisme comme la réponse à un désir de sens, une aspiration à l'héroïsme, une volonté de s'engager au service d'un idéal de transformation du monde. Un peu comme les jeunesses hitlériennes croyaient à la thèse du « surhomme » et à leur mission civilisatrice. Des réponses insupportables, intolérables, inhumaines à des questions tellement... humaines.

Coïncidence de l'agenda, Bruxelles était placée en « menace de niveau 4 » au moment même où se célébraient à Rome les 50 ans de l'encyclique « Gravissimum educationis ». Quel pourrait donc être le rôle de l'école face à ces bouleversements ? Si l'école n'a sans doute pas le pouvoir de changer la société ou le cours du monde, la société a certainement besoin de l'éducation pour progresser et affronter les défis d'un monde nouveau.

Modestie et détermination sont de mise. En particulier, pour conduire les enfants et les jeunes vers leur pleine humanité. Ne pas céder à la tentation de la « raison étroite » et à la formation du seul « homo economicus », mais viser toujours une « raison large ». Suivant la formule du pape François : « *Éduquer la main, l'esprit et le cœur* ». Dans nos projets éducatifs, osons prendre certains risques pour renouveler la passion d'éduquer dans un contexte de mutation, en visant toujours l'excellence des études, la rencontre de l'altérité, l'option pour les pauvres¹.

Et tenir ainsi la promesse de Vatican II : « *L'avenir de l'humanité est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer.* » ■

1. Cf. extrait de *Pour penser l'école catholique au XXI^e siècle*, pp. 22-23, sous la rédaction de Jean DE MUNCK (2012)

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

1^{er} décembre 2015

Formation continuée

Innover au service de la qualité

Parmi les nombreuses questions travaillées dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence initié par la ministre MILQUET, figure la formation continuée des enseignants. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'enseignement catholique mène déjà une politique forte. Une série d'initiatives originales sont en place, tant au fondamental qu'au secondaire.

forum@tice

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Les Technologies de l'information et de la communication ont fait peu à peu leur apparition dans les écoles fondamentales. Tableau blanc interactif (TBI), ordinateur, tablette tactile, projecteur numérique sont accueillis tantôt avec enthousiasme, tantôt avec pas mal de questions, voire de réticences. Ils impliquent le développement de compétences nouvelles tant chez les élèves que chez les enseignants, et cela ne va pas de soi. Il subsiste souvent un déficit de formation technique et pédagogique, que la FoCEF¹ compte bien contribuer à combler. Un premier Forum avait lieu à Liège le 24 novembre dernier, auquel ont participé 200 enseignants et directeurs². Il se voulait, en tout cas, un encouragement à se lancer à l'eau.

« Face aux nouvelles technologies, on réagit avec les codes que l'on a », fait valoir **ÉRIC WILLEMS**³, rappelant la fuite éperdue des spectateurs voyant pour la première fois sur un écran l'arrivée d'un train en gare filmée par les frères LUMIÈRE. L'innovation provoque généralement de la peur. Et plus on avance en âge, plus elle est difficile à accepter. Aujourd'hui, la technologie est pourtant omniprésente, et elle risque bien de nous obliger à revoir nos façons d'enseigner.

De la substitution à la redéfinition

Quelle place les TICE peuvent-elles prendre dans l'environnement pédagogique ? La vraie question est, sans doute : avec quel objectif veut-on les introduire ? Substitution ? On remplace simplement quelque chose qui existe (ex. : un TBI à la place du tableau noir), avec déjà une plus-value, puisque l'outil permet de nouvelles utilisations. Augmentation ? La technologie apporte une dimension supplémentaire à un dispositif pédagogique (ex. : réaliser une évaluation diagnostique avant de commencer un cours). Modification ? Les TICE vont reconfigurer la tâche, permettre la création de tâches nouvelles (ex. : l'élève est amené à produire quelque chose en se servant

d'outils à sa disposition). Redéfinition ? Là, l'élève va participer en tant que concepteur à sa formation (ex. : en faisant des « twictées », autrement dit des dictées sur twitter, que d'autres élèves vont corriger, en expliquant en moins de 140 signes la règle d'orthographe qui permet de comprendre la nature de l'erreur commise. Ces séquences peuvent ensuite être archivées et ressorties selon les besoins).

« Vous avez des connaissances de contenu et pédagogiques. Il faut maintenant acquérir les compétences technologiques liées à l'outil et, grâce aux trois, créer des dispositifs qui tiennent la route », résume le chercheur. Il est important de savoir, par exemple, que pour qu'une activité incluant les TICE fonctionne, les élèves doivent pouvoir interagir et produire quelque chose à la fin. Sans quoi, la motivation s'essouffle rapidement.

« Souvent, constate E. WILLEMS, les enseignants se disent : j'ai tel matériel, que puis-je en faire ? Le raisonnement devrait plutôt être : j'ai tel objectif d'apprentissage, je voudrais enseigner de telle façon, y a-t-il là place pour un outil novateur comme les TICE ? » Elles ne remplaceront jamais la construction d'un dispositif pédagogique, elles ne peuvent que le soutenir et l'enrichir, conclut-il. ■



1. Formation continuée des enseignants du fondamental catholique

2. Les trois prochains **forum@tice** auront lieu le 29 janvier 2016 à l'HELHa à Mons, le 23 février à la Haute École Galilée à Bruxelles, et le 28 avril à l'HENaLLux à Champion. Plus d'infos : <http://enseignement.catholique.be> > **Fondamental > Formation continuée > Programmes de formation continuée – enseignants et directeurs**

3. Assistant et chercheur à la Cellule TICE du Département Éducation et technologie de l'Université de Namur

Ils l'ont dit...

Léon VERPOORTEN, instituteur à l'École libre de Romsée : « Les TICE sont accueillies favorablement dans l'école. La direction est pour, le comité des fêtes apporte un soutien financier, on finit d'équiper les classes de TBI, nous avons souscrit à l'appel à projet École numérique 3, et nous venons de recevoir nos tablettes. Quelques collègues déjà « contaminés » se sont lancés et ont fait beaucoup de recherches personnelles. Malheureusement, les formations ne suivent pas. Il y en a peu qui soient vraiment intéressantes, et elles sont trop courtes pour faire le tour de la question. C'est un domaine où il faut continuer à se former sans cesse. Si on n'est pas soi-même entreprenant, on est très vite limité. Les choses avancent donc très lentement, et on est encore loin de l'élaboration de nouveaux dispositifs pédagogiques. On voit plutôt comment faire intervenir le TBI dans les dispositifs existants. On n'imagine même pas tout ce qu'il est possible de faire ! Certains collègues sont plus avancés que nous. On pourrait organiser des rencontres entre écoles d'un même PO pour échanger sur nos pratiques. »

Bernadette THIRY, institutrice et responsable informatique à l'école Notre-Dame du Rosaire à Bressoux, animatrice d'un atelier : « J'ai accepté de prendre en charge le local multimédia, sans trop réfléchir. Je me suis beaucoup formée par moi-même. J'ai aussi fait 2 ans d'informatique pédagogique.

Pour que les TICE puissent s'implanter à l'école, il faut convaincre les enseignants de l'intérêt de les utiliser, leur en montrer toutes les possibilités. Ils ont souvent tendance à se dire : c'est l'affaire de la personne-ressource ! L'arrivée des tablettes permet un vrai bond en avant. Nous en avons reçu 24, dans le cadre du dernier appel à projet École numérique. C'est un outil mobile, facile à apprivoiser. L'enseignant peut l'utiliser avec ses élèves dans sa classe n'importe quand, sans devoir se rendre au local cyberclasse. Notre école se trouve dans un quartier très défavorisé. C'est

d'autant plus important de proposer ce type d'approche aux élèves. Ils connaissent déjà l'outil, mais ils l'utilisent de manière ludique et pas pour produire, créer. Les TICE sont un réel plus pour l'apprentissage. Les élèves sont très autonomes. Ils manipulent l'image, le son, la vidéo. Les productions sont beaucoup plus riches qu'auparavant. Les approches sont multiples. Il y en a toujours une qui va fonctionner et attirer l'enfant en fonction de son type d'intelligence. L'écrit n'est plus la seule référence. Ça marche très bien avec les élèves primo-arrivants pour l'apprentissage du français. Ils écoutent les phrases que j'ai enregistrées sur la tablette, s'exercent à les répéter, s'enregistrent, s'écoutent. Ça les amuse beaucoup, et ils s'autocorrigent de manière très efficace. » MNL



Photo : Conrad van de WERVE

Trois questions à...

Christine GOCHÉL, directrice de la FoCEF

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

Un millier d'enseignants et directeurs devraient participer aux quatre forums que vous organisez. D'où vous est venue l'idée ?

Nous voulions mettre en réseau les bonnes pratiques qui existent dans de nombreuses écoles fondamentales ordinaires et spécialisées de chaque diocèse, les faire connaître et les partager. Souvent, ce sont des enseignants passionnés par l'informatique et par les technologies qui, à titre individuel, ont tenté des expériences avec leurs élèves. Nous souhaitons inciter d'autres enseignants et directions à oser mettre en place l'utilisation des technologies dans les pratiques pédagogiques. Le numérique soutient et enrichit les apprentissages. Il apporte notamment un plus en termes de motivation des élèves, mais il n'est pas une finalité en soi. Ce n'est pas le numérique pour le numérique, mais un soutien aux démarches d'apprentissage.

L'enquête que vous avez menée en février dernier est assez éclairante...

Oui, avec la Fédération, nous avions voulu faire un grand état des lieux de l'équipement des écoles¹. Nous voulions aussi évaluer les besoins des enseignants et des directions en termes de formation pour utiliser tout ce matériel. Qu'avons-nous constaté ? Eh bien, on ne l'utilise pas suffisamment, voire pas du tout ! Nous avons ainsi appris que des machines restaient parfois dans leur caisse, dans le bureau du directeur... L'enquête a permis de mettre en évidence une série de questions et de difficultés. Nous avons ensuite cherché à savoir ce que nous pouvions apporter en termes de formation et d'accompagnement pour permettre l'utilisation de tout cet équipement-là.

Quels types de formations allez-vous proposer ?

Nous devrions mettre en place tant des formations individuelles qu'en école. Pour ce faire, nous cherchons à identifier de nouveaux formateurs, des praticiens qui pourront témoigner de ce qu'ils font avec leurs élèves. Nous allons aussi encourager le compagnonnage entre écoles et enseignants. Il s'agit d'une démarche pédagogique tout à fait intéressante qui permet d'aller voir ce qui se fait dans les classes. Nous cherchons, de façon générale, à développer des modèles innovants. Je songe à l'e-learning, à la formation à distance. Ce sont des modèles que nous devons développer à l'avenir dans le cadre de la formation d'adultes. Je dirais que l'avenir est aux formations mixtes : il s'agit d'un subtil mélange entre formations en présentiel et à distance avec l'utilisation de toutes ces technologies. ■

1. Voir <http://enseignement.catholique.be> > Fondamental > Formation continuée > Publications et ressources > Enquête TICE

CP et formateur : duo gagnant

Brigitte GERARD

Dans l'enseignement secondaire qualifiant, de nouveaux programmes seront d'application au plus tard en septembre 2016. Pour y préparer les enseignants, la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESec) a mis au point un dispositif qui associe formation et accompagnement pédagogique. Éclairage par **Francis LITTRÉ**, directeur du CECAFOC¹.

En quoi consiste le dispositif de formation continuée relatif aux nouveaux programmes du qualifiant ?

Francis LITTRÉ : Pour ce dispositif, nous avons souhaité susciter une étroite collaboration entre le service Formation et le service d'Accompagnement pédagogique. Il nous semblait, en effet, intéressant de mobiliser, outre les conseillers pédagogiques (CP) et responsables de secteur, des formateurs qui ont une expertise en termes d'information, mais aussi de contenu de formation et de possibilité de transfert dans la pratique enseignante.

Nous avons choisi de mettre en place trois types d'initiatives. D'abord, une information classique, essentiellement par discipline, où il s'agit de présenter aux enseignants les grandes articulations des programmes concernés. Ensuite, des séances de formation, au sens plus strict du terme, où l'on revient sur des points de contenu ou des démarches spécifiques en permettant une appropriation progressive par l'enseignant. Dans certaines disciplines, on s'est doté de ressources

externes, en engageant des formateurs à temps partiel, pour qu'ils apportent leur expertise du terrain. Il s'agit d'enseignants détachés de leur classe un jour par semaine, et qui peuvent être appuyés par un CP (cf. *ci-contre*). Enfin, troisième chaînon : des ateliers inter-écoles, répartis sur sept zones géographiques et pris en charge par les CP, dans une perspective de mise en œuvre sur le terrain. Ces ateliers sont reconnus comme formations. L'enjeu était tel qu'il fallait reconnaître cette démarche de développement professionnel des enseignants.

Le principe est-il le même pour toutes les disciplines ?

FrL : Non, les initiatives sont différentes. Pour les sciences, nous avons fait le choix d'organiser la formation en grande partie dans les laboratoires-pilotes (cf. *EL n°93*). Les formations s'y déroulent généralement avec un tandem formateur-CP, pour une série d'acquis d'apprentissage. En français, il y a deux groupes d'enseignants qui

travaillent avec notre formatrice interne, elle-même épaulée par un CP, dans un objectif de production d'outils, de documents. En mathématiques, on a travaillé l'année dernière avec une formatrice interne et cette année, les CP ont repris la main. Dans chaque discipline, on a veillé à avoir une certaine plasticité. Le travail a démarré l'année dernière et se déploie progressivement. Nous le poursuivons sans doute l'année prochaine, probablement avec certaines adaptations.

L'idée d'associer CP et formateurs pourrait se généraliser à d'autres dispositifs ?

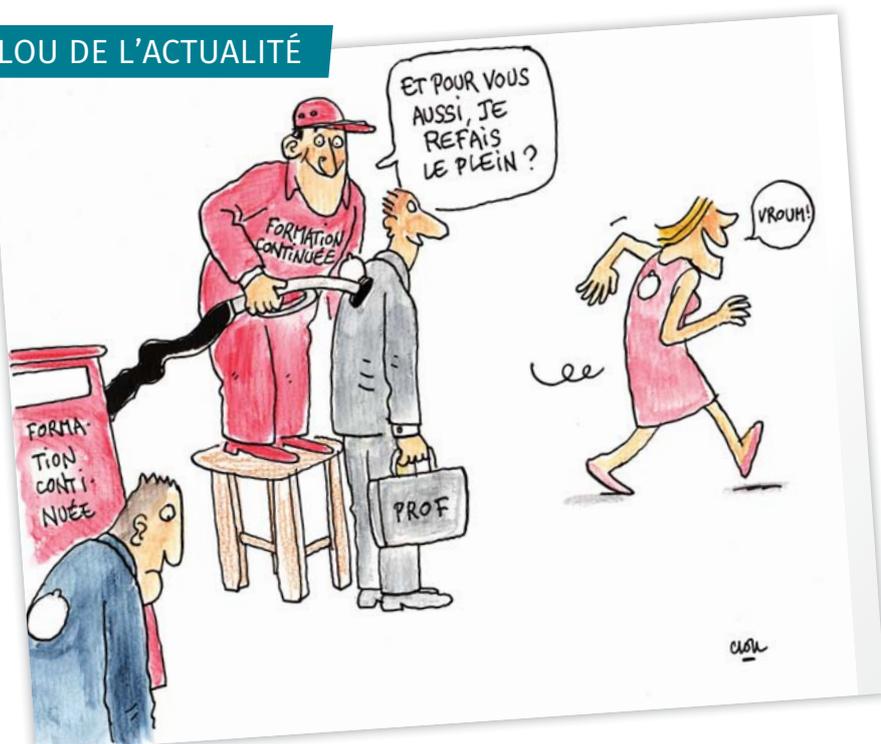
FrL : Il est intéressant de veiller à une complémentarité entre formation et accompagnement, et si possible même à une articulation. Pour certaines de ces séances de formation, on retrouve d'ailleurs un duo. Je ne pense cependant pas que ce modèle doive être généralisé. Chacun garde ses spécificités d'approche, mais en tant qu'opérateur du réseau, nous pouvons apporter une complémentarité, une forme de continuité. Dans ce cas-ci, la décision de l'engagement de formateurs internes sur fonds propres est un choix fort de la Fédération. Les impressions des enseignants sont d'ailleurs très positives, en particulier lorsqu'ils voient, à travers ce dispositif, comment mettre en œuvre concrètement dans leur classe les nouveaux programmes et les séquences qui sont travaillées. ■

Plus d'informations ?

Sabine TOMPORSKI (Service Formation)
sabine.tomporski@segec.be

Julie CLOES (Service Accompagnement)
julie.cloes@segec.be

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



1. Centre catholique pour la formation en cours de carrière

Une approche du terrain valorisée

Brigitte GERARD

Pour préparer les enseignants aux nouveaux programmes de l'enseignement qualifiant, chaque discipline fait l'objet d'un dispositif de formation particulier (cf. article p. 6). Qu'en est-il des sciences humaines ?

« J'avais envie de changer un peu d'horizon et surtout, je me suis dit que si je m'intéressais au nouveau programme pour le présenter et l'expliquer ensuite à mes collègues, je le maîtriserais plus ou moins bien, au final ! » C'est ce qui a motivé Evelyne SKOCZYLAS, professeure d'histoire à l'Institut Sainte-Thérèse d'Avila à Chênée, quand elle a été engagée l'an dernier pour 1/5^e temps afin de former les professeurs de sciences humaines au nouveau programme.

« En sciences humaines, explique Marc DEPREZ, responsable du secteur, les conseillers pédagogiques (CP) donnent une vingtaine de formations sur l'année, dans sept lieux différents, à propos de la démarche de construction de séquences et, par ailleurs, deux professeures, d'histoire et géographie, ont été engagées pour travailler sur des objets plus ciblés. Elles ont une approche sensiblement différente de la nôtre, ce qui est intéressant pour les enseignants. »

D'autant plus que le programme a fortement évolué. « Auparavant, poursuit M. DEPREZ, il était présenté comme un cours pluridisciplinaire avec un peu de géo, d'histoire, de sciences sociales, et c'était bien souvent, en réalité, un cours d'actualité, de citoyenneté... Ici, on a recentré la matière sur une formation géographique et historique. » Et, autre évolution : le programme est aujourd'hui essentiellement accessible sous forme numérique : « On a pu, dès lors, y associer une interface qui nous permet de développer progressivement des outils, disponibles tout de suite. »

Une nouvelle méthode donc, qui nécessite de former les enseignants à son utilisation. « Mon rôle, et celui de ma collègue géographe, est d'expliquer aux enseignants comment entrer dans le programme par différentes portes : via les outils numériques, l'évaluation..., précise E. SKOCZYLAS. Il s'agit d'en découvrir les différentes



facettes, pour en comprendre les tenants et aboutissants. »

Étroite collaboration

Ces deux formatrices proposent tous les mois un atelier avec un thème précis, dans trois lieux différents : à Mons, Liège et Namur. Et les enseignants y assistent sur base volontaire.

« Parmi eux, il y a toujours des réfractaires au changement, constate E. SKOCZYLAS. L'an dernier, certains venaient à chaque formation, tandis que d'autres n'étaient présents que ponctuellement ou ne venaient jamais. Mais en général, ceux qui assistent aux ateliers sont contents de pouvoir poser leurs questions. »

Même pour les formatrices, l'entrée dans les nouveaux programmes était un défi : « Au début, c'était un peu complexe ! Heureusement, une CP nous a accompagnées pour nous aider à répondre aux questions des enseignants, au besoin. En fait, c'était une formation dans la formation, pour nous permettre de nous en sortir seules cette année ! »

La préparation des séances s'est, par ailleurs, déroulée en étroite collaboration avec les CP. « L'approche est plus didactique du côté des CP et plus thématique chez les enseignantes, rappelle M. DEPREZ. Les professeurs qui sont en formation ont une écoute plus attentive et se sentent plus vite concernés quand ce sont des enseignants qui s'adressent à eux. Ils ont parfois le sentiment que les CP ne sont pas toujours en phase avec la réalité des choses. »

Même constat du côté d'E. SKOCZYLAS : « On est sur le terrain, on sait ce qui est réalisable ou pas, quelles sont les difficultés, on peut parler de notre expérience, donner des conseils... Un CP maîtrise sans doute mieux le programme, mais peut plus difficilement donner des exemples concrets. »

Reste à convaincre les enseignants de s'inscrire aux ateliers encore cette année... « Ils ne doivent pas hésiter ! C'est une occasion unique, car les CP ne seront pas assez nombreux pour se rendre ensuite dans toutes les écoles et voir les professeurs individuellement... » ■

Des élèves du secondaire dans la « jungle » de Calais

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

C'est depuis les années 2000 que se sont constitués, peu à peu, des camps de migrants aux abords de l'entrée française du tunnel sous la Manche et de la zone portuaire. À Calais, suite aux crises migratoires récentes, ils sont aujourd'hui plusieurs milliers, hommes, femmes et enfants, à survivre sous des abris précaires dans l'attente du statut de réfugié, d'un permis de séjour ou d'un moyen de gagner clandestinement l'Angleterre. En octobre dernier, une cinquantaine d'élèves de 5^e Agent d'éducation de l'Institut Notre-Dame d'Arlon¹ sont allés à leur rencontre. Une expérience qu'ils n'oublieront pas de sitôt...



« Un coup de poing dans l'estomac !, commente **Myriam JACQUET**, enseignante. On découvre l'ensemble du site depuis l'autoroute. On s'attendait à de grandes tentes, bien alignées. C'est une multitude de petits abris, de cabanes construites avec des bouts de plastique et de bois au milieu des dunes... Un bidonville dans le désert ! À la sortie du car, les CRS, présents en nombre, nous déconseillent fortement d'entrer. »

Ce projet a pourtant été bien préparé, en collaboration avec le responsable de l'asbl l'Auberge des Migrants de Calais, **Christian SALOMÉ**. Les professeurs de français, sciences humaines, psychopédagogie et religion ont largement informé les élèves de la situation complexe

des migrants, ils ont accueilli leurs interrogations, leurs idées toutes faites aussi, ils les ont aidés à se préparer au choc de la rencontre. Il est prévu d'en traiter tout au long de l'année et d'organiser une exposition. Pas question de renoncer !

L'arrivée de **Christian SALOMÉ** apaise rapidement les craintes, et c'est par petits groupes, encadrés par deux professeurs et des bénévoles, que les futurs éducateurs pénètrent dans cette « jungle », finalement bien plus organisée qu'à première vue.

Les réfugiés les plus anciens bénéficient de bâtiments en bois. Il y a des douches, des lieux de culte, çà et là un petit potager, quelques poules, et même de petits magasins ou restaurants de fortune. L'approche de l'hiver rappelle pourtant la

terrible précarité de toutes ces installations. « *Les premiers besoins alimentaires et vestimentaires étant rencontrés grâce aux bénévoles, on nous a suggéré d'apporter des pâtisseries. Nous en avons 4000 à offrir* », explique l'enseignante.

Les élèves sont rapidement mis à contribution : distribution des repas, organisation d'activités sportives, animations et jeux avec les femmes et les enfants, tri des vêtements, etc.

Belgique ? Eden HAZARD !

« *On nous a donné la consigne d'aller vers les occupants du camp sans insister, de les laisser parler, sans les interroger sur leur parcours, souvent dramatique, souligne M. JACQUET. Ils sont très étonnés de nous voir et veulent savoir d'où on vient.* »

« *Belgique ? Eden HAZARD !* », s'exclament de jeunes Soudanais. Le contact se fait plus chaleureux, on se parle, les récits sont souvent très durs, les gorges se nouent, puis on sourit, on rit aussi de bon cœur quand la musique s'invite, qu'une danse s'improvise, suivie d'une farandole accrochant tous ceux qui passent...

« *Ils nous remercient d'être venus, reprend l'enseignante. Nous rencontrons des personnes très cultivées, qui ont tout perdu. Elles espèrent travailler rapidement et retrouver le niveau de vie qui était le leur. Nos jeunes n'ont pas de mal à s'imaginer dans la même situation. Cela bouscule pas mal de stéréotypes. Beaucoup d'élèves nous ont dit avoir été transformés par ce voyage... Aujourd'hui, c'est très important pour eux de raconter ce qui se passe là-bas et de venir en aide aux migrants présents chez nous. Certains voudraient même retourner comme bénévoles à Calais dès qu'ils seront majeurs.* » ■

1. <http://inda.be/>

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Zora : pas qu'un simple gadget !

Interview : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Texte : Brigitte GERARD



Un robot aide-soignant ? Telle est la récente acquisition du CPSI¹, Centre de formation pour les secteurs infirmier et de santé (enseignement de promotion sociale), dans l'objectif de familiariser ses étudiants à un nouveau type de support pédagogique.

58 cm et 5,4kg, dotée de capteurs visuels et sonores, Zora est un robot humanoïde interactif qui voit, entend et se déplace librement et dont le CPSI s'est attaché les services voici bientôt un an. « Quand j'ai présenté Zora à mes étudiants, j'ai été ébahie par leur réaction, s'enthousiasme **Tania TIMMERMANS**, chef d'atelier et chargée de cours en soins infirmiers. Je n'ai jamais eu un auditoire aussi silencieux que lorsqu'elle a donné elle-même les consignes d'un exercice ! »

Zora, pour « Zorg ouderen revalidatie en animatie »², a été conçue en France, mais son dispositif a été créé par deux Belges, Fabrice GOFFIN et Tommy DEBLIECK. Néerlandophone d'origine, le robot parle cependant très bien le français et une multitude d'autres langues. Son objectif premier est d'assister les aides-soignants et les infirmiers dans les maisons de repos, hôpitaux... En cours, il s'avère également utile et crée une dynamique tout à fait différente dans les auditoriums.

« Il est important que les étudiants se familiarisent avec ce type de support pédagogique, qui sera de plus en plus souvent rencontré sur le terrain, souligne T. TIMMERMANS. Par exemple, dans une maison de repos et de soins, Zora peut montrer les mouvements de kiné et laisser ainsi le kinésithérapeute passer voir les patients, les corriger, les encourager.

Le robot peut aussi avoir une utilité auprès des enfants qui ont des difficultés avec le milieu hospitalier. Il parle, bouge, chante, raconte des histoires et peut donc favoriser la relation de confiance entre infirmiers et enfants. Zora contribue à décriper et aide à établir une relation de confiance avec les patients. »

Il n'est cependant pas question que le robot remplace un jour l'enseignant ou le soignant. « Il reste un support pédagogique ! C'est d'ailleurs nous qui le programmons, pour qu'il fonctionne comme nous le souhaitons, rappelle T. TIMMERMANS. Les possibilités sont infinies, mais derrière, il y a l'humain qui programme, qui crée. »

Les professeurs du CPSI sont invités à réfléchir à la plus-value que pourrait apporter Zora à leur cours : « Nous laissons la porte ouverte à la créativité, à l'imagination de nos enseignants. Il y a sans doute même moyen de l'inclure dans des cours ex cathedra en soins infirmiers, comme anatomie ou physiologie. Dans la formation de directeur de maison de repos, un des professeurs pense l'utiliser pour montrer ce qu'elle apporte au niveau de la kiné. Dans ce cadre-là, le robot devient un repère vers lequel peut se tourner une personne démentée en cas de perte de mémoire, et il peut servir si un patient n'a pas l'autorisation de sortir de la maison de repos : il est alors programmé pour reconnaître les visages et ne pas laisser passer telle ou telle personne. »

Une série de programmes sont inclus au départ, mais en cas de besoin, les concepteurs peuvent intervenir et développer des applications pédagogiques spécifiques. « Son utilisation est en réalité assez simple, rassure T. TIMMERMANS. Il s'agit de la programmer via une petite tablette et le wifi. Et on peut aussi imaginer la faire fonctionner seule, à distance. Nous avons envie de la mettre à l'accueil, pour aider nos étudiants à se familiariser avec elle. »

Zora est d'ailleurs déjà un élément de convivialité au CPSI : elle salue les étudiants, se promène dans les couloirs et pousse parfois même la chansonnette ! ■

1. www.cpsi.be

2. Soins, réhabilitation et animation pour les personnes âgées

Bernard CAMPAN

Un comédien sans cesse en rec

Interview : Conrad van de WE

De totalement « Inconnu », Bernard CAMPAN est devenu aujourd'hui un acteur parfaitement reconnu, aussi à l'aise dans le registre de la comédie pure (*Les Trois frères, Le Pari...*) que dans le drame (*Se souvenir des belles choses, Combien tu m'aimes, Le dernier pour la route...*), en passant par la comédie plus légère (*Le Cœur des hommes*). Il retrace ici pour nous quelques éléments-clés de son parcours.

Quel type de jeune étiez-vous ?

Bernard CAMPAN : J'étais foufou, casse-cou, je vivais à du cent à l'heure ! On dirait aujourd'hui que j'étais hyperactif. Je lançais des tas de projets avec les copains, mais je n'avais aucun regard sur moi-même... Du coup, ça me donnait tous les culots ! Mais cela n'a pas duré toujours comme ça, j'ai changé à partir de mes 21 ans.

Aimiez-vous l'école ?

BC : Non, et elle me le rendait bien ! J'ai eu mon bac un peu à l'arraché. Certains profs m'ont vraiment écrasé, coulé, mais d'autres m'ont porté, sauvé. Globalement, ma scolarité a été un long parcours de souffrance...

Quelle serait votre école de rêve ?

BC : Le genre école Steiner¹, par exemple, où les élèves passent une sorte de contrat avec l'école. Le but est qu'ils parviennent à leurs objectifs en s'organisant comme ils le souhaitent. Je trouve ça formidable, et cela semble fonctionner avec de nombreux enfants. Ceci dit, je ne me fais pas une idée précise de l'école idéale... Si ce n'est que ce ne serait pas celle qu'on a aujourd'hui !

Mais pensez-vous que l'école peut malgré tout assurer sa mission ?

BC : Il n'y a bien sûr pas que du négatif, mais mon parcours scolaire a, en tout cas, été très difficile... Avec malgré tout du positif, notamment au niveau de la camaraderie.

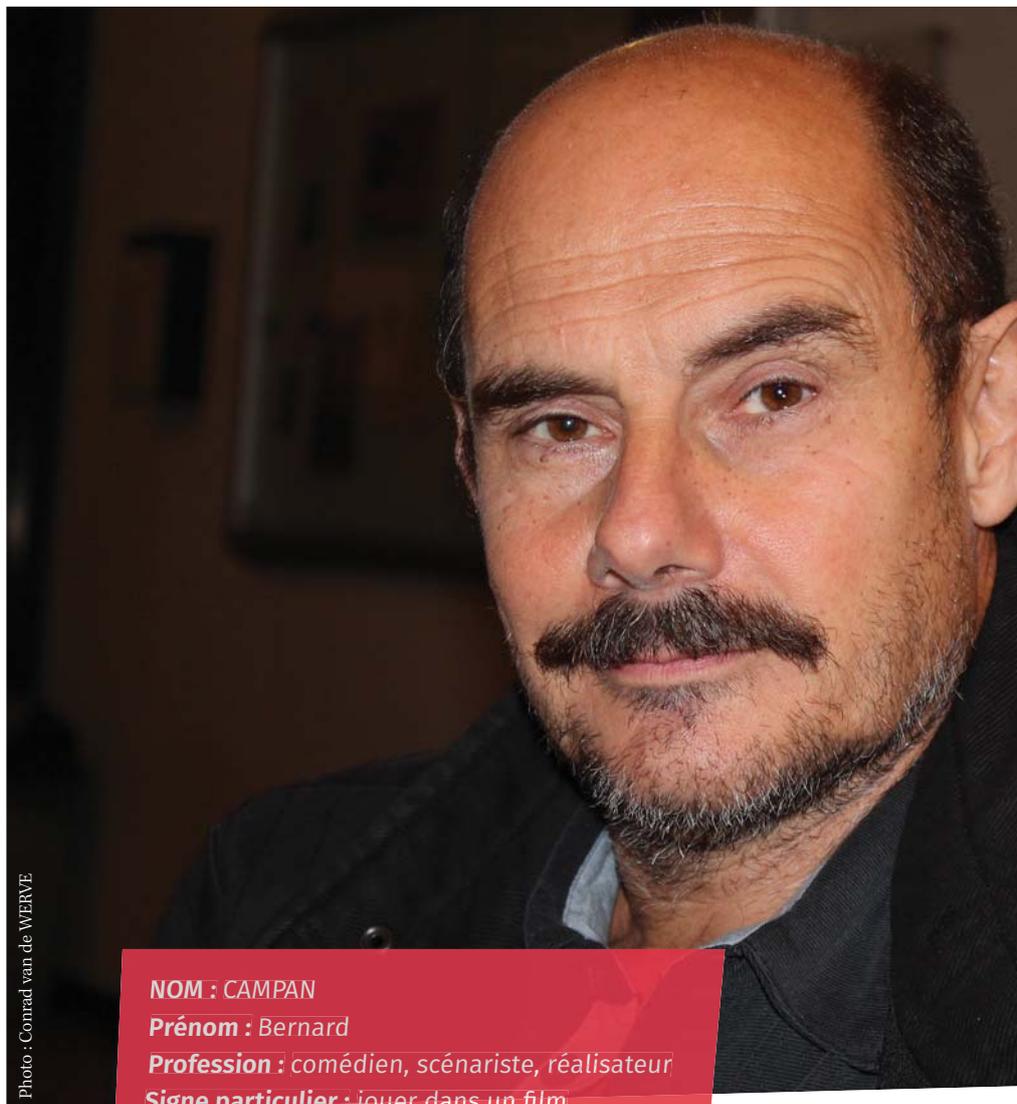


Photo : Conrad van de WERVE

NOM : CAMPAN

Prénom : Bernard

Profession : comédien, scénariste, réalisateur

Signe particulier : jouer dans un film dramatique a été pour lui une révélation

Que diriez-vous à un jeune qui serait tenté par le cinéma ?

BC : Qu'il faut être fou pour le faire, parce que c'est un parcours du combattant, mais qu'il n'y a qu'en essayant qu'on peut s'en rendre compte ! S'il y a une réelle envie, un vrai désir, il faut se donner tous les moyens pour y arriver, sans perdre pied avec la réalité. Il faut se donner à cette passion en gardant les pieds sur terre, en continuant des études, par exemple...

Vous étiez l'invité du Collège Saint-François pour une rencontre avec les élèves (cf. encadré). Aimez-vous ce contact avec les jeunes ?

BC : L'idée me plaît bien, mais pour le moment, je ne suis allé que dans quelques écoles. Rencontrer des jeunes, c'est toujours touchant. Et j'ai également déjà été en prison, c'était très fort !

Comment se passe ce contact ?

BC : Les jeunes me voient, bien sûr,

Recherche

RVE - Texte : Brigitte GERARD



beaucoup comme l'un des *Inconnus*, mais j'essaie surtout de montrer que je n'ai pas trop de conseils à donner, en fait. Je suis là pour témoigner, à travers mon métier, de ma façon d'être, de vivre. C'est un témoignage plutôt global, qui dépasse le métier en soi.

Le cinéma a-t-il été une révélation pour vous ?

BC : C'est plutôt le théâtre qui me plaisait énormément et qui m'a fasciné, notamment l'acteur Gérard PHILIPPE. Mais le cinéma faisait partie de mon univers. Du côté de ma grand-mère paternelle et de la famille de ma mère, le théâtre était bien présent.

Avez-vous trouvé dans le cinéma votre façon de vous exprimer ?

BC : Pas encore tout à fait... Aucun film n'est totalement satisfaisant, on a toujours envie d'en faire un autre ! Être comédien, réaliser, écrire, cela m'a aidé énormément à m'épanouir, à m'exprimer, mais le chemin est long et j'ai encore tellement envie de chercher, d'aller voir d'autres choses... Ce n'est pas fini, et c'est loin d'être le cas !

Avez-vous des projets ?

BC : Oui, j'écris, je vais jouer au théâtre. La comédie me plaît toujours, mais tout m'attire, en fait !

Vous avez, à un moment, été vers des rôles plus dramatiques... C'était par besoin ?

BC : Oui. J'avais besoin de faire cavalier seul et d'aller dans un autre registre. Le théâtre m'avait attiré au départ, et le drame me plaisait énormément. Quand

j'ai touché aux films dramatiques, ça a été une révélation. La réalisatrice Zabou m'a permis de l'exprimer, mais je le portais en moi, et cela m'a fait énormément de bien.

Vous avez tout de même retrouvé *Les Inconnus* pour une suite des *Trois frères*... Un « one shot » ?

BC : On ne peut pas être et avoir été ! On s'est mobilisés sur un projet, on a choisi de faire un film. Mais je n'ai pas spécialement envie de remettre le couvert pour l'instant. Cette expérience nous a pris beaucoup d'énergie, trois ans de travail, et cela me suffit, je suis satisfait de ce côté-là ! J'ai envie d'aller vers d'autres expériences, et on verra... Si on n'est pas grabataires, on essaiera de faire autre chose plus tard ! ■

1. Lire **entrées libres** n°88, avril 2014, pp. 16-17

Une rencontre enrichissante

Le 27 octobre dernier, Bernard CAMPAN était l'invité exceptionnel du cinéclub du Collège Saint-François à Ixelles. L'occasion, pour lui, de rencontrer une centaine d'élèves, parents et enseignants et de témoigner de son parcours. Philippe-Michaël JADIN, animateur du cinéclub et professeur de français et de religion, nous propose un écho de la soirée.

« Le cinéclub de l'école a pour objectif de développer le goût cinématographique d'élèves passionnés par le 7^e Art. Dans ce cadre, on essaie d'inviter régulièrement des artistes. Il y a quelque temps, on a eu la chance d'avoir le réalisateur Bertrand TAVERNIER (cf. EL n° 85 et 89) ; cette fois, nous avons eu la possibilité d'accueillir Bernard CAMPAN, et on devrait bénéficier de la venue de Jaco VAN DORMAEL en 2016.

Cette rencontre était ouverte à tous les élèves de l'école, aux parents, aux amis. On avait préparé des extraits de ses films, un sketch et une bande musicale avec des chansons des *Inconnus*. La présentation était découpée en trois parties : son travail avec les *Inconnus*, son parcours en tant qu'acteur et enfin, son expérience de scénariste et réalisateur. Je l'ai d'abord interviewé pendant une heure en compagnie de deux élèves du cinéclub, et la salle a pu ensuite intervenir. J'avais auparavant demandé aux élèves de se renseigner sur B. CAMPAN, qu'ils connaissaient surtout de nom ou par ses sketches des *Inconnus*.

La soirée s'est très bien passée. L'acteur a apprécié la dynamique avec les élèves, les enseignants et les parents. Il y a trouvé quelque chose de très sympathique. Il était très content d'être venu, et les élèves ont beaucoup aimé cette rencontre. C'est une personne qui mène une réelle recherche intérieure, d'un point de vue humain et spirituel. Il est grand ami avec le philosophe handicapé Alexandre JOLLIEN. Ils projettent d'ailleurs de faire un film ensemble, avec des personnages de fiction, à travers lesquels ils vont raconter leur amitié. Ils devraient y aborder la philosophie, la spiritualité de façon humoristique.

Je crois que ce que le public a retiré de B. CAMPAN, c'est qu'il était bien plus qu'un « Inconnu », que c'était quelqu'un qui se posait beaucoup de questions, qui ne juge pas du tout les autres. Il est resté très simple, et tout le monde l'a ressenti. Il a bien joué le jeu, répondait en prenant son temps... L'essai maintenant d'explorer diverses facettes de lui-même à travers ses rôles. Je crois d'ailleurs que ses grands rôles sont encore devant lui ! En vieillissant, il prend une nouvelle épaisseur d'acteur. En 2014, il a reçu un Prix d'interprétation pour « La Boule noire », un téléfilm adapté de SIMENON où il jouait un personnage très dur. Et il vient de tourner le remake d'« Un sac de billes », où il joue le rôle d'un pétainiste antisémite... D'où la moustache qu'il porte en ce moment ! Pour clôturer la soirée, nous lui avons offert des marrons glacés, parce qu'il aime beaucoup ça, et un livre sur la méditation ! » **BG**

Peut-on réformer l'école ?

Jean-Pierre DEGIVES

Voilà une bonne question, et que l'on ne se pose peut-être pas assez ! La réponse que **Vincent DUPRIEZ**¹ y apporte incite effectivement à prendre conscience que réformer l'école ne va pas de soi : le changement pédagogique est un défi, et les tentatives pour le faire aboutir sont souvent des échecs. Pourquoi ?



La structure du système éducatif est un environnement hostile aux réformes. En effet, une école, c'est très souvent une structure cellulaire de classes juxtaposées : « *Les travailleurs sont [socio physiquement] séparés les uns des autres et accomplissent une tâche à la fois complète et autonome.* »² Pour le dire autrement, ni usine, ni hôpital, ni administration publique, l'école est une configuration tout à fait spécifique.

Cette structure cellulaire est organisée concomitamment selon deux logiques : la logique bureaucratique, qui s'arrête à la porte de la classe, et la logique semi-professionnelle, à l'intérieur de la classe. Dans la classe, le travail des enseignants est soustrait au regard des pairs et de la hiérarchie. Il est, d'un autre côté, indexé à des programmes et à une formation initiale, définis à l'extérieur de l'établissement. De sorte que, très généralement, ce

qu'on attend des enseignants n'est pas défini au niveau de l'établissement.

L'organisation des espaces qui, sauf exception, sont extrêmement cloisonnés, et du temps en tranches d'heures pour assurer la présence aux élèves, renforce la dimension cellulaire de cette structure. Un tel environnement organisationnel est simultanément propice aux innovations pédagogiques à petite échelle, celle

de l'enseignant dans sa classe, et hostile aux réformes pédagogiques à large échelle, celle d'un pan ou de tout un système éducatif.

On comprend, dès lors, qu'une condition *sine qua non* pour tout changement pédagogique d'envergure soit l'adhésion des enseignants. Deux leviers peuvent la susciter : d'une part, mener un travail de légitimation en y impliquant les acteurs dans sa conception ; d'autre part, aider les enseignants à se sentir compétents face au changement. « *Là où les enseignants sont davantage associés aux prises de décision, on observe plus de coopération entre enseignants, des personnes plus engagées dans leur métier, moins de turnover des enseignants et moins de problèmes de comportement des élèves.* »³

Des effets décevants

Les tentatives les plus récentes pour réformer l'école s'inscrivent dans des politiques de changement des modes de gouvernance, de régulation. Les plus récentes correspondent à trois logiques différentes :

1. la logique de décentralisation visant à rapprocher les prises de décision des écoles ;
2. la logique de marché qui organise une pression accrue sur les établissements ;
3. la logique de pilotage par les résultats et d'accountability, qui cherche à garantir une certaine autonomie locale en échange d'une mesure des performances. Ces politiques favorisent-elles une amélioration de la qualité ? Non. Globalement, les effets sont, de ce point de vue, décevants. Après un court effet d'opportunité qui les exhausse, les résultats stagnent ou même régressent.

Revenir aux fondamentaux

Plutôt que de prendre les logiques qui organisent l'environnement scolaire à rebrousse-poil, Vincent DUPRIEZ propose d'en tenir compte en l'état et de s'y adosser :

■ d'une part, dans une sorte d'extension de la logique bureaucratique, il s'agit de s'appuyer sur des outils ou la technologie. C'est une logique très ancienne, ravivée autour de l'« *evidence-based education* », l'éducation fondée sur des preuves, qui rencontre un grand succès aux États-

**Parier sur les enseignants
comme principaux acteurs
du travail éducatif et rendre
le métier plus collectif.**

Unis. Quelques réserves, cependant : des réponses standardisées ne conviennent pas toujours pour des situations éducatives trop complexes et singulières, et les schémas de « cause à effet » fonctionnent parfois mal puisqu'entre l'outil et l'apprentissage de l'élève, il y a une double médiation. Un outil n'est pas autosuffisant, et il suppose formation et accompagnement. La pointe ultime de cette approche est la vente de kits pédagogiques, qui peut paraître suspecte mais dont on doit bien reconnaître que « ça marche » !

■ d'autre part, dans une sorte d'extension de la logique professionnelle, il s'agit de s'appuyer sur les acteurs de l'éducation. Et dès lors, renforcer leurs compétences pour aiguïser leur jugement professionnel : « *Le jugement professionnel est un processus qui mène à une prise de décision [...] Le jugement professionnel intervient dans le choix et l'agencement des situations didactiques, dans la gestion de la vie de la classe et l'animation des activités d'enseignement, dans les échanges avec les collègues sur des projets collectifs et dans toutes les étapes de l'évaluation des apprentissages.* »⁴ Les conditions minimales pour activer ce levier sont une formation initiale ambitieuse et un développement du travail en équipe au sein des établissements. L'objectif est de constituer des groupes professionnels renforcés.

Et aujourd'hui, en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

En accord avec son analyse, V. DUPRIEZ fait cinq propositions pour une évolution réussie du système éducatif en Fédération Wallonie-Bruxelles :

1. parier sur les enseignants comme principaux acteurs, individuels et collectifs, du travail éducatif. Cela suppose de renforcer leur formation initiale autour d'un double enjeu : apprendre à agir en situation professionnelle et maîtriser les

fondements du métier. Cela exige aussi d'impliquer davantage les enseignants dans la conception d'outils et de démarches et leur évaluation. Cela réclame enfin de rendre la carrière plus attractive et plus dynamique grâce à une plus grande mobilité entre les fonctions et une différenciation accrue des étapes de la carrière ;

2. rendre le métier plus collectif en soutenant les dispositifs de travail, de formation et de collaboration qui « déprivatisent » les pratiques enseignantes ;

3. soutenir les équipes éducatives avec des ressources, des outils et des compétences externes aux établissements ;

4. conduire une politique de réforme avec modestie, c'est-à-dire en prenant en considération le fait que des propositions venant du « sommet » sont toujours traduites localement par ceux qui se les approprient et en feront usage ;

5. baliser le cadre d'action des professionnels par des référentiels, des épreuves externes, du soutien à la formation continue et aux équipes éducatives.

En définitive, peut-on réformer l'école ? Oui, si on mobilise les bonnes logiques, si on actionne différents leviers en rapport avec ces logiques, et si on suscite l'adhésion des seuls acteurs capables d'apporter du changement pédagogique : les enseignants. ■

1. Vincent DUPRIEZ, *Peut-on réformer l'école ? Approche organisationnelle et institutionnelle du changement pédagogique*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, janvier 2015. Cet ouvrage lui a servi de support pour un exposé lors de la Rencontre du GIRSEF qui s'est tenue à Louvain-la-Neuve le 29 octobre 2015.

2. Maurice TARDIF, Claude LESSARD, *Le travail enseignant au quotidien*, Les Presses universitaires de Laval, 1999, p. 57

3. Vincent DUPRIEZ, op.cit., p. 151

4. Louise LAFONTAINE, Linda K. ALLAL, *Jugement professionnel en évaluation*, Presses de l'Université du Québec, 2008, pp. 4-5

Médiathèques

L'atout des écoles germano

Brigitte GERARD

Les élèves de l'enseignement secondaire en Communauté germanophone ont de la chance : ils ont accès à une médiathèque au sein de leur école, où ils peuvent trouver et emprunter une multitude de livres, DVD, CD-Rom, BD, journaux et magazines. Plus qu'une simple bibliothèque, il s'agit d'un véritable lieu multimédia et interactif, où élèves et professeurs peuvent lire, travailler ou se réunir dans un cadre particulièrement agréable. Et cerise sur le gâteau, ces médiathèques sont reliées entre elles et bénéficient d'un très vaste catalogue commun.

« C'est il y a environ 10 ans qu'une première école germanophone, la *Bischöflichen Schule* à Saint-Vith, s'est lancée dans un projet-pilote d'installation d'une médiathèque dans ses locaux, explique **Jens GIESDORF**, coordinateur du réseau des médiathèques pour le Ministère de la Communauté germanophone. L'objectif, à terme, était de pouvoir installer une médiathèque dans toutes nos écoles secondaires, tous réseaux confondus. »

Depuis, une médiathèque a été ouverte dans un nouvel établissement tous les deux ans, jusqu'à cette année, où la dernière a vu le jour à la Pater-Damian Sekundarschule à Eupen. Aujourd'hui, le réseau compte neuf médiathèques scolaires, quatre bibliothèques publiques, deux médiathèques pédagogiques et deux spécialisées (du Parlement et de l'Archive de l'État). Son principe ? Il permet aux élèves et enseignants d'emprunter des ouvrages non seulement dans leur établissement, mais aussi, grâce à un catalogue commun consultable sur internet via un logiciel spécifique, dans n'importe quel autre établissement de la Communauté, et même dans une école en Allemagne. À leur disposition, plus d'un million de références !

Élèves et enseignants disposent d'une carte magnétique qui leur permet de commander ou d'emprunter ce qu'ils souhaitent pendant trois semaines, prolongeables jusqu'à six semaines. « C'est un projet unique en son genre en Belgique, s'enthousiasme **Guido OSSEMANN**, directeur du Sekretariat des Katholischen Unterrichtswezens. Ce système est apparu

il y a environ 20 ans au Canada et au Tyrol du Sud, et plusieurs études ont montré un lien entre l'installation de médiathèques et une amélioration des résultats scolaires de 10% ! » Dès le départ, le gouvernement germanophone a, dès lors, souhaité investir dans ce projet. « Il y avait, à l'époque, unanimité des différents réseaux scolaires et partis politiques pour y mettre les moyens », note J. GIESDORF.

Un bibliothécaire pédagogue

Aujourd'hui, le système est rodé, si ce n'est peut-être à l'école secondaire Père Damien, où il n'est en application que depuis cette année scolaire.

« La médiathèque est toutefois déjà bien remplie au moment des pauses, constate **Fanny JAMSIN**, enseignante qui s'investit également dans la gestion de cet endroit. Les élèves viennent très souvent, particulièrement les plus grands, et les enseignants apprécient venir avec leurs classes pour faire des recherches. Ils peuvent, en effet, aussi profiter d'une quinzaine d'ordinateurs et d'un accès à internet. »

F. JAMSIN vient en soutien au « bibliothécaire pédagogue », un enseignant qui a également une formation de bibliothécaire. Une fonction unique en son genre, présente dans chaque établissement. À l'école secondaire Père Damien, c'est **Stephan BARTH** qui tient ce rôle : « Il s'agit de recevoir les élèves et enseignants, de les conseiller, de décider des achats de livres et DVD dont les enseignants ont besoin et qui sont intéressants pour les jeunes, d'enregistrer les ouvrages dans le programme, d'introduire les élèves de 1^{re} année au système... »

Les professeurs sont, quant à eux, également formés chaque année à l'utilisation des médiathèques, histoire de pouvoir en tirer le meilleur profit. « Les élèves peuvent, par exemple, préparer un travail sur un ordinateur et le projeter ensuite dans une des deux classes attenantes à la médiathèque, sur un tableau blanc interactif (TBI), illustre **Marliese GEORGE**, bibliothécaire pédagogue à l'école secondaire Maria-Goretti à Saint-Vith, où la médiathèque existe depuis 8 ans. Chez nous, la lecture tenait déjà une place importante auparavant. Nos élèves ont toujours eu la possibilité d'emprunter des livres, mais ici, nous avons dans nos locaux 12-13 000 titres et une trentaine de magazines et de journaux à leur proposer ! »

Un investissement important

Tout cela est possible grâce au subventionnement proposé par la Communauté germanophone, qui implique également de respecter certaines règles, notamment en matière d'aménagement des locaux, de mobilier et de types d'ordinateurs utilisés. « Chaque année, les écoles reçoivent 6000 EUR de subsides pour renouveler leurs stocks et 4000 EUR pour le fonctionnement de la médiathèque (papier, encre, ordinateurs...) », explique J. GIESDORF.

Des moyens intéressants, qui favorisent le bon fonctionnement du système. Mais à l'école secondaire Maria-Goretti, M. GEORGE ne dirait pas non à l'engagement d'une autre personne pour la secourir : « Je suis seule pour m'occuper de 800 jeunes, alors qu'une plus petite école bénéficie du même encadrement ! Il serait donc positif d'aménager les moyens en

phones

fonction du nombre d'élèves... » Mais cela ne l'empêche pas d'apprécier particulièrement son travail : « J'adore la lecture, et je lis énormément afin de pouvoir conseiller au mieux mes lecteurs. La lecture est d'ailleurs une compétence essentielle à acquérir. On avait constaté, à l'époque, que les élèves éprouaient des difficultés à chercher dans les livres et à traiter les informations. On réfléchit donc davantage à tout ça, et ce lieu nous aide beaucoup. Nous accueillons aussi les enfants de 5^e et 6^e années de notre école primaire, qui viennent ici toutes les trois semaines avec leur institutrice. »

Et que lisent les jeunes pour le moment ? « Beaucoup d'heroic fantasy, de science-fiction, et ils apprécient aussi les ouvrages sur les dangers d'internet. On travaille d'ailleurs sur ce thème avec les 1^{re} et 2^e années, en collaboration avec le Centre d'information pour les jeunes de Saint-Vith, qui vient donner deux heures de cours dans chaque classe sur les dangers et inconvénients d'internet. »

Pour le renouvellement des stocks, élèves et enseignants peuvent bien sûr proposer des titres, faire des demandes particulières, mais il y a aussi une commission des médiathèques, constituée d'une dizaine de professeurs de toutes les disciplines, qui prend des décisions à ce niveau.

Et ce n'est pas tout...

Outre leurs activités habituelles, les médiathèques permettent aussi parfois d'accueillir l'une ou l'autre exposition ouverte au public, ou de programmer des rencontres avec des auteurs. Et ce vaste réseau fonctionne également en lien avec

d'autres systèmes de partage et d'accès à diverses données. « Nous proposons notamment le système Edmond, en coopération avec le Centre Médias d'Aachen-Aix-la-Chapelle, explique J. GIESDORF. Il s'agit d'une plateforme internet sur laquelle les professeurs peuvent emprunter, grâce à leur carte de la médiathèque, des petits films pédagogiques de 15 minutes, que l'on peut projeter facilement en classe. Pour le moment, environ 2000 films ou séquences sont disponibles. »

Les élèves et enseignants en Communauté germanophone disposent également

d'une autre plateforme d'échange, Fronter, sur laquelle ils peuvent mettre des documents et des outils à la disposition des élèves. « Et nos professeurs d'histoire travaillent, quant à eux, avec des M-Books, des ouvrages sur tablette rédigés par les professeurs d'histoire de la Communauté germanophone », ajoute M. GEORGE. C'est une évidence : les médiathèques suscitent un engouement certain, une dynamique positive et stimulante dans les établissements scolaires. « D'ailleurs, quand je suis absente et que la médiathèque est fermée, c'est un drame ! », sourit la bibliothécaire. ■



Photo : Brigitte GERARD

Vivre ensemble



Photos : Guy LAMBRECHTS

Les récents événements nous ont montré une nouvelle fois que travailler la question du « **vivre ensemble** » dans notre univers scolaire est, plus que jamais, une nécessité. Un Forum lui était consacré le 17 novembre dernier à Ciney, à l'initiative de la FESec (Fédération de l'Enseignement secondaire catholique).

À l'école, citoyen !

Lors de son intervention, **Anne LEBLANC**, conseillère au Service d'Étude du SeGEC, est revenue sur l'exhortation constante des politiques à éduquer à la citoyenneté. Une évidence non contestable, mais qui témoigne d'une amnésie collective sur ce qu'est le projet de l'école...

“ Relire les écrits de Condorcet sur l'instruction publique en 1791, c'est comprendre la volonté politique de donner à chaque homme les bases d'un savoir qui lui permette d'exercer « la plénitude de ses droits » en démocratie. S'il fallut du temps pour construire cette école, son objectif est bien de former le citoyen de son pays. Le traumatisme lié aux horreurs des guerres mondiales a mis à mal l'attachement à la nation et, plus généralement, le sentiment d'appartenance à un collectif. L'idée d'éducation à la citoyenneté comme processus de socialisation d'une génération à l'autre s'est effacée du discours scolaire. Au temps de l'individu autoconstruit, l'école poursuit sa mission. C'est l'ère de la pédagogie socio-constructiviste. Avec l'effondrement du bloc soviétique, le modèle libéral triomphe avec chez nous, pour l'organisation de l'État,

la conception légitime de neutralité héritée des Modernes. Force est alors de constater que dans ce doute généralisé sur ce qui fait le bien commun, apparaît la crise du lien social. L'école va le retisser ! 1997 : tout est écrit dans le décret « Missions ». Ce qui était implicite – et que l'école n'avait jamais cessé de faire – est explicite. De manière transversale et dans le respect de la personne, elle forme le futur citoyen. Dans l'émotion consécutive à l'assassinat de Joe VAN HOLSBECK, atteints d'un énorme trou de mémoire, nos ministres re-décèrent, en 2007, la nécessité d'éduquer à la citoyenneté de manière transversale. Le Conseil de l'Éducation et de la formation le rappelle en février 2014. Le temps de l'action politique n'étant pas celui de l'éducation, en juillet 2014, le gouvernement instaure un cours d'une heure de citoyenneté dans l'enseignement officiel. Mais que vise-t-on exactement ? Changer

les attitudes. Suffit-il de donner un contenu pour changer les comportements ? C'est parce qu'ils ne connaissent que trop bien les rouages démocratiques que des partis aux idées nauséabondes accèdent au pouvoir en Europe. C'est au nom de la liberté de conscience, inscrite dans la Déclaration des Droits de l'Homme, que les écoles sont confrontées à des revendications liées à l'expression de la religion perturbant les relations en leur sein.

La chance de l'enseignement catholique, c'est de ne pas être amnésique, d'ancrer son projet dans un héritage et de refuser le relativisme des valeurs. Vivre ensemble, ce n'est pas seulement être les uns à côté des autres, chacun avec sa liberté et son mode d'emploi institutionnel. Dans une société qui ne sait plus sur quoi fonder son projet, peut-on rappeler l'option de la fraternité ? Dans la recherche de sens, inhérente à toute âme adolescente, peut-on écouter Abdenmour BIDAR : « Si l'on ne veut pas que s'installe la guerre des libertés et le conflit des égaux, il faut nécessairement qu'ils aient appris d'abord à se considérer comme frères ». » ■

De l'hostilité à l'hospitalité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Au cours de la journée, les directeurs et enseignants ont pu entendre **Myriam TONUS**, théologienne, ancienne directrice d'école et aumônière fédérale des Patros. En prise directe avec une jeunesse pour laquelle cette question du « vivre ensemble » se pose de manière cruciale, elle a axé son propos autour d'une question : « **Comment passer de l'hostilité à l'hospitalité ?** »



Le « vivre ensemble », explique Myriam TONUS, c'est plus que la citoyenneté. Il touche à des choses infiniment plus ancrées dans nos racines. L'humain n'est pas fait pour vivre seul. C'est ce que nous dit la Bible dès son 1^{er} chapitre. C'est ce qu'ont confirmé la biologie et la psychologie. Dieu créa l'Adâm (en hébreu, « le terreux ») à son image, « et il les créa mâle et femelle ». Il y a immédiatement une différenciation, il y a « de l'autre ». Ensuite, voyant que l'Adâm seul, ce n'était pas bon, Dieu décide de lui faire « une aide, comme quelqu'un devant lui », « aide » signifiant ici « assistance en cas de péril mortel ». S'il est seul, l'Adâm va mourir. Il lui faut donc un « autre » différent de lui.

L'autre est un gêneur

Vivre ensemble est donc inscrit dans les racines de l'humanité, et ça commence dans le ventre de notre mère par une relation totalement fusionnelle. Dès le début, la relation à l'autre touche au corps. Ce n'est pas quelque chose d'intellectuel, le « vivre ensemble ». C'est me trouver face à quelqu'un qui s'incarne différemment

de moi. Dans la Bible, Caïn, jaloux de son frère Abel, finit par le tuer. La violence et le rejet de l'autre sont présents à la racine. L'autre est un gêneur, à priori. Comment passer de cet état d'hostilité première à un accueil réel ? « *C'est la chose la plus difficile à apprendre, et on ne nous l'apprend pas !* », martèle M. TONUS, qui évoque plusieurs pistes. Elle invite à (re)lire les Évangiles à la lumière du critère ultime qui est le souci du plus petit, du plus faible, du plus pauvre.

L'autre, différent de moi, dérange, fait peur. Il va pourtant bien falloir traverser cette peur, si on veut faire société. Si on n'est pas bien « enraciné » soi-même, ce ne sera pas simple. Vivre ensemble, c'est être ensemble au quotidien, toutes conditions et professions confondues, partager les mêmes quartiers, les mêmes écoles, les mêmes mouvements de jeunesse. Chez nous, on est séparés tout le temps, et l'école peut être le seul endroit où rencontrer l'autre. Le dialogue y est indispensable, mais ça ne veut pas dire être mou. C'est aussi pouvoir dire « non » à certains moments.

Donner du souffle

La question fondamentale est sans doute : qu'est-ce qui nous rassemble, nous transcende, est plus grand que nos petits intérêts personnels ? Il va falloir sérieusement travailler à (re)définir le bien commun, trouver un projet concret, incarné, qui nous fédère et fasse rêver les jeunes, souligne M. TONUS. Des outils existent : la communication non violente, l'apprentissage de la démocratie. Sans oublier une indispensable initiation à la spiritualité, quelle que soit sa source. C'est ce qui donne du souffle à la vie. Prévoyons, dans les écoles, un réapprentissage du silence, des temps où on est à l'écoute de soi, de ce qui vit au fond de soi.

Quand l'autre est un ennemi, je ne peux que me méfier, me préparer au conflit. Quand on découvre ensemble qu'on peut se référer à quelque chose qui n'appartient à aucun des deux, mais qui fait sens pour les deux, on peut vivre ensemble, en sachant qu'on restera toujours différents et qu'un travail de réajustement, de parole sera sans cesse à refaire. ■

Le Grand Set, ou le plaisir d'apprendre ensemble

Virginie DE CLERCQ, enseignante à l'Institut Sainte-Begge d'Andenne : « *Le Grand Set, c'est tous les vendredis, une série d'ateliers pendant 6 heures. Certains modules sont obligatoires, d'autres facultatifs. On peut y travailler une compétence en interdisciplinarité, le projet personnel, l'auto-évaluation, le dépassement, la remédiation, l'orientation, etc. Les élèves peuvent toucher à tout et s'essayer à une matière inconnue.* »

Sandra ROBINET, enseignante : « *C'est un cadre qui apporte beaucoup de liberté aux enseignants. Quand on a 6 heures d'affilée pendant lesquelles on peut travailler ensemble, mener des projets, organiser des rencontres et ouvrir l'école sur l'extérieur, tout devient possible ou presque. Ce sont de nouvelles pratiques à apprendre. Pour les élèves, cela change les choses aussi. Il y a énormément de collaboration. Ils travaillent en sous-groupes fixes pendant toute l'année, apprennent ensemble et s'entraident. Ce dispositif permet de ne pas stigmatiser leurs difficultés, mais de les reconnaître et de travailler ensemble pour progresser, chacun à son rythme, vers l'objectif « réussir son année ». Ce que nous avons entendu ici, à Ciney, va tout à fait dans ce sens.* »

Franck GIMINNE, sous-directeur : « *Ce dispositif existe depuis 2012. Il combine efficacité de l'apprentissage et apprentissage du « vivre ensemble ». Le climat de l'école a changé, les élèves sont beaucoup plus autonomes, l'absentéisme est proche de zéro, et le taux de réussite globale au CE1D a évolué de manière positive.* » **MNL**

Journée citoyenneté

Séverine VERMEREN, professeur à l'Institut Sainte-Anne de Gosselies : « Suite à l'attentat contre Charlie Hebdo en janvier dernier, des élèves ont eu des propos parfois violents, du type : ils l'ont bien cherché ! Il y a eu beaucoup d'amalgames, de difficultés à faire la part des choses. Certains enseignants ne savaient pas comment réagir. De là est née l'idée d'organiser une Journée citoyenneté. Elle est un peu le point d'orgue de ce qu'on essaie de mettre en place toute l'année. C'est l'occasion de rappeler haut et fort nos valeurs. On a mis sur pied une série d'activités : rencontre avec des journalistes sur le thème de la liberté d'expression, jeu de rôle sur l'extrême-droite, théâtre, rencontre avec Malika MADI (auteure belge d'origine algérienne), lectures vivantes de témoignages de la Seconde Guerre mondiale, etc. Cette année, le thème de la Journée citoyenneté, c'est l'immigration. »

Chantal COLLARD, directrice : « C'est très intéressant de découvrir ici, à Ciney, ce que d'autres écoles mettent en place. C'est important aussi d'avoir des ressources pour outiller les professeurs. On a rappelé, à l'occasion des récents attentats, qu'il est utile de répondre aux questions des élèves à court terme, mais que notre école a des valeurs (démocratie, attention aux plus pauvres, respect de chacun) qu'elle veut défendre à long terme. » MNL

École citoyenne

Didier DILLIE, directeur du Campus Saint-Jean à Molenbeek : « On s'est rendu compte, il y a quelques années, que les règles classiques pour un « vivre ensemble » ne fonctionnaient plus de manière optimale. Le problème du bouc émissaire se posait vis-à-vis des élèves primo-arrivants, à savoir qu'au sein d'une même communauté, certains étaient pointés du doigt parce que n'appartenant pas exactement à la même origine que les autres. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait s'inspirer du modèle de l'école citoyenne tout en l'adaptant à notre réalité. Un de nos objectifs était de tendre vers une fidélisation de notre public puisque – c'est le propre de notre école – nous avons un turnover important des élèves. Une autre facette de notre projet visait la notoriété. Nous travaillons régulièrement avec nos élèves sur l'image qu'ils peuvent parfois avoir du quartier et de l'école. Nous essayons de rétablir les choses lorsque c'est nécessaire, et de les rendre fiers de ce qu'ils font afin que cela puisse rejaillir sur l'extérieur. Après les attentats de Paris, j'avoue que je redoutais un peu la reprise. Nous n'avons d'ailleurs pas lancé d'appel général pour observer une minute de silence. Nous avons proposé des temps de parole à ceux qui le souhaitaient et avons remarqué qu'ils avaient envie de parler. Ils ont surtout mis en avant une peur qu'ils avaient, celle, comme tout le monde, de pouvoir être victime des terroristes, et une certaine colère aussi que leur commune soit à nouveau épinglée. » CvdW

Trois questions à...

Éric DAUBIE, Secrétaire général de la FESeC

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

Dans quel cadre avez-vous organisé ce Forum « Vivre ensemble » ?

Il s'inscrit dans le cadre d'un des axes de notre Plan d'actions prioritaires (PAP) : « Construire le « vivre ensemble » dans les écoles, dans ses dimensions interculturelle, citoyenne, spirituelle et sociale ». Nous avons voulu compiler des expériences qui se vivent déjà dans nos établissements. L'idée n'est pas tant d'inciter d'autres écoles à faire la même chose, mais plutôt de les inspirer et de soutenir leur réflexion. Il s'agit aussi de créer des liens entre établissements et de les inviter à se rencontrer et à réfléchir ensemble.

Vous avez mis au point une trentaine de fiches-outils. Elles rendent compte de la richesse de ce qui se vit dans les écoles...

La dimension de la citoyenneté a toujours fait partie de notre projet pédagogique.

Les écoles déclinent cette dimension en fonction de leurs spécificités. Les événements de ces dernières semaines les interpellent et les questionnent. La démarche prend également un sens particulier dans le contexte politique actuel et la mise en place d'un référentiel pour l'éducation à la citoyenneté. Rappelons que nous n'avons pas attendu que des textes soient écrits pour avancer. Le décret « Missions » mettait déjà l'accent sur cette dimension citoyenne.

Quel bilan tirez-vous du travail réalisé dans le cadre du PAP ?

Il est trop tôt pour tirer des conclusions, mais nous sommes très heureux du volontarisme des écoles. J'en veux aussi pour preuve la réactivité dont font preuve nos établissements dans le cadre des appels à création de DASPA¹ pour accueillir

des jeunes réfugiés. À chaque fois, un ou plusieurs de nos établissements se proposent. Il s'agit, là aussi, d'une manière de vivre la citoyenneté. ■

1. Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants

Ressources

Le Service d'Étude du SeGEC a rassemblé une série de ressources utiles pour travailler la question du « vivre ensemble ». Elles sont disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Documents et publications, ou via la bannière temporaire depuis la page d'accueil du site.



[ESPACE NORD]

**Alain BERTRAND***Jardin botanique*

Espace Nord, 2015

Le *Jardin botanique* d'**Alain BERTRAND**, chroniques romanesques hautes en couleurs, exalte ce « *confetti déchiré en deux par une ligne ondulée appelée frontière linguistique* » qu'est la Belgique. On se perd avec délice dans les enceintes de ce royaume singulier où l'on côtoie des personnages à la Jules RENARD, à la fois pittoresques et cocasses.

L'auteur met les pieds dans le plat (pays) en posant un regard tendre et amusé sur ses querelles byzantines. Mais il nous invite surtout à le suivre sur les traces d'un homme qui se penche avec une rigueur lyrique et chaleureuse sur son passé amoureux...

Alain BERTRAND (1958-2014) est né à Gand de parents ardennais installés à Bruxelles. Il a enseigné le français à Bastogne, où il a vécu une trentaine d'années. Auteur de chroniques, d'essais (particulièrement sur SIMENON) et de romans marqués par une écriture exigeante et ironique, il s'est plu à illustrer dans plusieurs de ses livres une (in)certaine belgitude.

CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 18 janvier 2016**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants des concours théâtre et livre du mois d'octobre sont : Richard BELLAY, Véronique DELCOUR, Marie-Odile DELVIGNE, Dominique DOFNY, Jean-François FABRY, Marie-Paule MEEUX, Sylvie NEIRYNCK, Danielle SIMART et Claire THONAR.



PARUTION

La crise écologique induit une mutation profonde du rapport à la nature dans notre culture. Cette mutation est interrogée ici en cinq controverses philosophiques :

depuis les analyses historique et épistémologique, en passant par l'éthique, l'anthropologie et la philosophie politique. Cet ouvrage propose des repères importants pour la mise en œuvre d'une culture et d'un fonctionnement social qui répondent à un problème majeur de notre époque

www.editions-academia.be

**Bernard FELTZ, Nathalie FROGNEUX et Stéphane LEYENS (dir.)***La nature en éclats**Cinq controverses philosophiques*

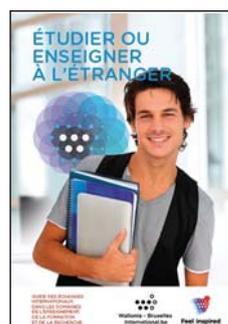
Academia, 2015

**MAREDSOUS :
HIER, AUJOURD'HUI
ET DEMAIN**

L'École abbatiale de Maredsous a ouvert ses portes en 1881. D'une classe de 7 garçons, le Collège Saint-Benoit accueille aujourd'hui 226 jeunes, la plupart internes dans l'établissement. L'ouvrage consacre d'ailleurs une place essentielle à son internat et décrit également l'évolution de l'école depuis ses origines et les nombreux défis qui furent et qui restent ceux d'une institution bénédictine spécifique soucieuse d'accueillir et de former des jeunes. **EB**

**Emmanuel DEWANDRE***De l'École abbatiale au Collège Saint-Benoit Maredsous : hier, aujourd'hui et demain*

Éditions IdéeLumineuse, 2015

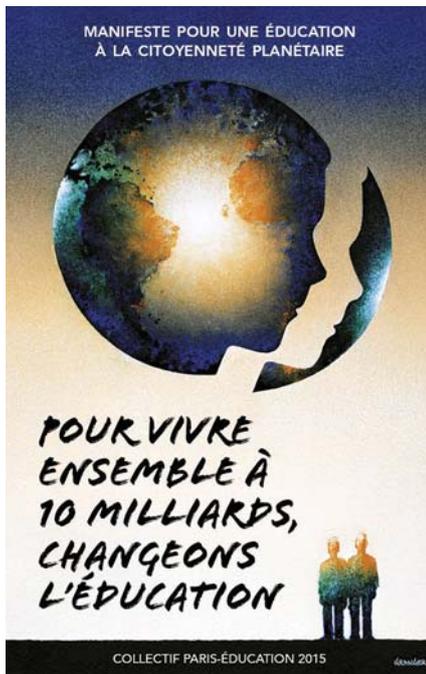
**ÉTUDIER OU ENSEIGNER
À L'ÉTRANGER**

Vous souhaitez connaître les différentes possibilités de séjour à l'étranger ? Vous êtes étudiant, diplômé, enseignant ou chercheur de la Fédération Wallonie-Bruxelles ? Cet outil vous donnera un maximum d'informations vous permettant de parfaire votre formation par une expérience enrichissante d'action internationale. Dans un monde en profonde mutation, où l'interculturalité est de plus en plus présente, un séjour à l'étranger pour favoriser l'acquisition de compétences ou un stage hors les murs pour encourager le développement de projets de recherche sont autant d'opportunités qui contribuent à former des citoyens du monde. **EB**

Wallonie-Bruxelles International*Étudier ou enseigner à l'étranger**Guide des échanges internationaux dans les domaines de l'enseignement, de la formation et de la recherche*

Brochure téléchargeable sur :
www.wbi.be/etudierouenseigner

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ PLANÉTAIRE



À l'occasion de la COP21 qui se tenait récemment à Paris, le **Collectif « Paris Éducation 2015 »**, qui réunit pédagogues, associatifs, politiques belges et français, a publié un manifeste appelant à généraliser, partout sur le globe, une éducation capable d'apprendre à comment vivre ensemble à 9 ou 10 milliards d'habitants en 2050, sur une planète « fragile et limitée ».

Le collectif plaide pour une éducation et une formation globale et durable qui, au lieu de perpétuer un développement jugé insoutenable, formerait des femmes et des hommes émancipés, innovants, conscients de leurs responsabilités et de leurs choix, solidaires de tous les autres, et attentifs à préserver notre résidence commune, la Terre.

Le manifeste est disponible en version électronique sur :

<http://paris-education2015.org/manifeste/> ou en version papier au prix de 10 EUR (+ 2,50 EUR de frais de port) auprès de yves.reinkin@skynet.be

STAGES

POUR ENSEIGNANTS EN ENTREPRISE

La Fondation pour l'Enseignement, qui réunit toutes les fédérations de Pouvoirs organisateurs de l'enseignement obligatoire en FWB et les fédérations d'entreprises wallonne et bruxelloise, lance **l'édition 2016 des stages Entr'apprendre**. 16 entreprises mettront plus de 240 places de stages (155 en observation et 89 en immersion) à la disposition des enseignants qui veulent s'immerger en usine ou en atelier. Objectif : améliorer la formation prodiguée dans les écoles techniques et professionnelles, en perspective des impératifs du monde du travail.



Les écoles peuvent s'inscrire en ligne sur www.ifc.be à l'aide de leur code CIF.

Un suivi des inscriptions sera assuré courant janvier 2016 par le CECAFOC (Centre catholique pour la formation en cours de carrière).



© Institut des Vétérans

ABORDER EN CLASSE LE SUJET DES SOLDATS TOMBÉS AU COMBAT

Des membres de ma famille ou des habitants de ma région sont-ils tombés au combat pendant la Première Guerre mondiale ? Qui étaient-ils ? À quoi ressemblaient-ils ? Étaient-ils jeunes ou pas ? Que faisaient-ils avant la guerre ? Comment ont-ils été tués ? Et... où sont-ils enterrés ?

L'Institut des Vétérans a créé une base de données en ligne, facile d'utilisation, pour les enseignants et les élèves. Elle peut à la fois servir d'outil de travail en classe et d'outil de recherche. Elle permet de donner des leçons d'éducation à la mémoire avec un ton plus personnel et de rapprocher l'univers de la Première Guerre mondiale du vécu des écoliers.

Plateforme accessible sur www.wareadregister.be
wareadregister@warveterans.be



TOUT COMMENCE PAR L'EAU

L'ONG Protos met en œuvre des projets pour que les défavorisés du Sud aient accès à l'eau potable, à l'assainissement et à l'eau pour l'agriculture. Elle a pour but une gestion durable, équitable et participative de l'eau. Ces dernières années, Protos a investi plus de 7 millions EUR dans sept pays : Mali, Bénin, République Démocratique du Congo, Rwanda, Burundi, Ouganda, Madagascar, Équateur et Haïti.

Protos est également active en Belgique dans le domaine du plaidoyer et de l'éducation au développement. L'ONG s'adresse surtout aux enseignants, en leur proposant des dossiers pédagogiques et des sites web éducatifs à propos de l'eau.

L'équipe se rend aussi dans les écoles de l'enseignement secondaire, général, technique ou professionnel pour y réaliser des animations de sensibilisation sur l'importance de l'eau et ce qui y a trait : gaspillage, pollution, ressources, etc. **EB**

Toutes les infos se trouvent sur le portail éducatif : www.protos-ecole.be



Photos : Protos

VISITEZ LE PARLEMENT AVEC VOTRE CLASSE



Pour la 5^e année consécutive, le Parlement de Wallonie organise l'opération « Un jour au Parlement de Wallonie » :

■ **les 19 et 20 avril 2016**, les élèves de l'enseignement secondaire pourront rencontrer le Président, des députés et

le Greffier. Ils pourront débattre de propositions de décret, puis les voter ;

■ **les 21 et 22 avril 2016**, ce sera au tour des élèves du degré supérieur de l'enseignement primaire de découvrir le travail parlementaire.

Intéressé(e) ? Inscription gratuite (mais obligatoire) avant le 25 mars 2016 auprès de jf.horemans@parlement-wallonie.be

Les inscriptions seront clôturées dès que les capacités d'accueil du Parlement seront atteintes.

VIDÉO



À découvrir sur notre site <http://enseignement.catholique.be> > **Solidarité Écoles Philippines**, un entretien vidéo avec **Ulrike WEINSPACH**, de l'ONG Entraide & Fraternité, au cours duquel elle fait le récit de son récent voyage aux Philippines, deux ans après le passage du typhon Yolanda. Vous avez pu lire son témoignage dans notre précédent numéro¹.

L'opération « Solidarité Écoles Philippines » est organisée pour la deuxième année consécutive par le SeGEC et Entraide & Fraternité. Elle vise à venir en aide à des écoles dévastées après le passage du typhon.

1. Voir **entrées libres** n°103, novembre 2015, p. 16

RECEVOIR **ENTRÉES LIBRES**
EN VERSION ÉLECTRONIQUE ?

www.entrees-libres.be >
Newsletter



Journal de classe de l'enseignement catholique Du neuf !

Anne LEBLANC

Pour mieux répondre aux besoins et aux attentes des écoles, le SeGEC et la société Snel Grafics SA proposent désormais un tout nouveau journal de classe de l'enseignement catholique. Nous vous proposons non seulement une version destinée aux élèves (A4 et A5) depuis la fin de l'enseignement primaire jusqu'à la dernière année du secondaire, mais également des journaux de classe conçus spécifiquement pour chaque cycle du fondamental.

Le journal de classe est un moyen de communication entre les professeurs, les élèves, mais également leur famille. Ce document, par son graphisme et son contenu, permet de donner une certaine visibilité à ce qui unit toute cette communauté : le projet éducatif de l'enseignement catholique. Plus que jamais, il semble important de rappeler ce qui fait « réseau » pour nos écoles, au-delà de ce que ce terme signifie à l'ère du numérique. Ainsi, notre projet rappelle qu'il promet, notamment, dans sa démarche éducative le respect de l'autre, la confiance en les possibilités de chacun et la solidarité responsable. Dans les moments difficiles que notre société traverse actuellement, il est essentiel de partager ce qui nous rassemble, une certaine vision de l'humain et de l'éducation.

Comment ?

La nouvelle proposition de journal de classe adressé aux 10-18 ans permet d'allier cette ligne éditoriale et les demandes spécifiques

des écoles. D'une part – et ce n'est pas négligeable, tout en améliorant la qualité du produit de base, nous pouvons en réduire significativement le prix.

Rappeler
ce qui fait « réseau »
pour nos écoles.

Les écoles gardent, par ailleurs, la possibilité d'insérer des cahiers personnalisés en fonction de leurs besoins (projet d'établissement, ROI, etc.).

D'autre part, l'offre introduit une nouveauté. En effet, à côté du produit de base, nous proposons une autre maquette de couverture permettant d'allier plus grande personnalisation de l'outil et affiliation au réseau de l'enseignement catholique. Les écoles auront la possibilité d'insérer non seulement leur logo et leur adresse, mais également des photos ou des illustrations de leur choix

évoquant de manière plus singulière leur établissement.

Numérique

Dans la lignée de notre dernière Université d'été, le contenu rédactionnel de tous les journaux de classe décliné par des illustrations, des textes et des citations concernera la place du numérique sous tous ses aspects dans la vie scolaire. Ce thème nous permet d'en interroger les dimensions pédagogiques et didactiques, mais également de mesurer les conséquences de l'utilisation de ces technologies sur la manière de vivre ensemble dans nos sociétés.

Dans cet esprit d'adaptation aux réalités informatiques contemporaines, grâce à notre nouveau partenaire, nous pourrions désormais proposer, pour les écoles qui le souhaitent, un dispositif simplifié de commande en ligne.

Autre innovation dans cette récente collaboration : comme nous le mentionnons ci-dessus, le SeGEC a souhaité également éditer des journaux de classe dédiés aux élèves de l'enseignement primaire. Dans la même philosophie d'un document partagé par les communautés éducatives du réseau catholique, la FédEFOC a travaillé à la forme et au contenu de ce nouvel outil en fonction des réalités et des besoins des élèves selon chaque cycle. Nous y reviendrons plus longuement dans le prochain numéro d'entrées libres. ■

Vous pouvez découvrir ces nouvelles offres (formats, graphisme, variantes et grilles tarifaires) en vous rendant sur la page www.monjdc.be.

Le numérique : thème du journal de classe 2016-2017



Photo : École primaire libre de Profondsart

L'humeur de...

Marthe MAHIEU

Ouvre-moi ta porte...

J'aime être « là où ça se passe », participer aux virages du monde. Être prof, pour ça, c'est nickel, on est toujours en plein dans les mutations, dans le mouvement des générations. Mais voilà, pour moi, l'heure de la retraite a sonné. Et en ce moment, c'est plutôt au Moyen-Orient que ça bouge grave.

Je suis trop vieille pour faire le djihad, et d'ailleurs j'ai toujours eu horreur des armes à feu ! Mon arme préférée, c'est la langue, la parole... Alors, je me suis proposée pour apprendre le français aux réfugiés, dans le centre Fedasil de ma commune où ils affluent ces temps-ci. Et on m'a engagée ! Un sacré défi : on n'a ni programme, ni matériel, ni conseillers pédagogiques. Tout est à inventer. En revanche, pas d'inspection, d'évaluation externe, de direction sur le dos... La liberté, quoi !

Au fil des semaines, on n'a jamais deux fois les mêmes. Sauf le petit noyau de fidèles motivés. Dawit l'Erythréen, qui écrit en guèze, cette antique et magnifique écriture de l'Église éthiopienne (pendant les pauses, il m'en enseigne les rudiments). Amal, de Mossoul, déjà grand-mère. Akbal la bagdadi-au-beau-sourire. Khouri la Somali, drapée dans son châle bleu électrique. Nabil le Syrien farceur, qui n'a pas encore vingt ans...

Je leur apprends des chansons faciles avec gestes, pour intégrer la musique de notre langue. C'est en les chantant avec eux que j'ai soudain perçu combien les paroles résonnaient avec leur situation : *Cerf, Cerf, ouvre-moi, ou le chasseur mettra, Lapin, Lapin entre et viens, me serrer la main...* Ou encore : *Ma chandelle*



Illustration : Anne HOOGSTOEL

est morte, je n'ai plus de feu. Ouvre-moi ta porte, pour l'amour de Dieu...

On a aussi joué à écrire des vœux à suspendre bientôt au sapin de Noël. Pas assez de place, dans ce billet, pour transcrire tous leurs souhaits : retrouver leurs proches, vivre en paix, recevoir des papiers, trouver un travail et un logement. Nabil ne souhaite rien de moins que devenir Président de la Syrie, pour faire régner la justice et l'égalité... Depuis, je ne l'appelle plus que « Président » !

Je les regarde partir rejoindre les tentes

et les greniers où ils sont entassés, je pense à mes grands-parents qui ont fui leur ville d'Ypres sous les bombardements et les gaz, il y a juste cent ans, à mes parents qui ont fui vers la France en 40 devant les Nazis... Tous réfugiés.

Souhaitons-leur de ne pas être soupçonnés, rejetés à cause de quelques fanatiques qui ont fait de leur Dieu Miséricordieux une idole sanguinaire. Mais d'être accueillis, aimés et de trouver leur place en Belgique, afin que 2016 soit, pour eux comme pour nous, un « an de grâce ». ■